

2.1. L'ANALYSE est une opération de la grammaire textuelle qui assigne à tout "texte" (texte_i) donné (objet linguistique ou texte généré) toutes les bases textuelles admissibles. Une base textuelle est une base admissible si le texte analysé peut être considéré comme une de ses manifestations. La fig. 1 ne montre qu'une des bases textuelles possibles ($\text{TextB}_{i\alpha k}$).

Une TextB comporte deux composantes: l'une dite représentation sémantique du texte (TextSeR) qui montre quelles relations co-textuelles - syntactico-sémantiques, temporelles, logiques et de communication - on peut constater entre les unités textuelles élémentaires (prédicats): et un bloc informationnel ($\text{Texte } \Omega$) qui contient les informations concernant l'organisation des unités textuelles élémentaires en phrases du texte, compte tenu de la succession des unités textuelles élémentaires à l'intérieur des phrases et de l'organisation des phrases en plus grandes unités textuelles.

La TextSeR a une structure interne caractéristique: elle contient des listes de "descriptions" des objets "desquels il s'agit dans le texte", elle contient les prédicats relatifs aux objets particuliers, disposés dans des réseaux spéciaux; elle montre à l'aide d'un diagramme quels sont les objets entre lesquels les prédicats instituent une relation, elle range les prédicats dans des réseaux correspondants aux participants à la situation de communication manifestée dans le texte (les "communicateurs" : "narrateur", "descripteur"), de même que les rapports temporels et/ou logiques existant entre les "contenus" des prédicats. Comme la NLiTeG opère avec un lexique spécialement construit, la TextSeR est une représentation sémantique intensionnelle qui représente la structure d'un "monde textualisé" (représenté ou créé) par le texte.

L'INTERPRETATION est une opération de la sémantique du monde qui assigne à toute TextSeR donnée (c'est-

à-dire, la représentation d'un monde textualisé par un texte) toutes les "interprétations extensionnelles" (i.e. les "bases du monde (WeltB)") admissibles. Une "interprétation extensionnelle admissible" résulte d'une double opération d'interprétation : l'"ASSIGNATION" (combinatoire) d'une "valeur" et la "MODIFICATION" de la TextSeR.

L'ASSIGNATION d'une "valeur" est une opération par laquelle on assigne de façon combinatoire aux objets du "monde textualisé" les prédicats sémantiques extensionnels "existant dans w_i ", "non-existant dans w_i ", et aux événements/faits les prédicats sémantiques extensionnels "vrai dans w_i ", "faux (= non vrai) dans w_i ".

Une assignation doit être exécutée de façon à constituer une WeltB cohérente. La cohérence d'une TextSeR n'est ni une condition nécessaire ni une condition suffisante pour la cohérence de la WeltB qui lui est assignable. (La définition de la cohérence doit être donnée par la TeSWest). L'utilisation de prédicats sémantiques extensionnels peut, même dans le cas d'une TextSeR cohérente conduire à une WeltB incohérente. De ce fait, l'assignation d'une "valeur" et la modification de la TextSeR doivent être exécutées de façon corollaire.

La MODIFICATION de la TextSeR contient - en gros - deux types d'opération: d'une part, l'ADJONCTION motivable de SeR d'une partie du texte d'un ordre de grandeur donné complétant la TextSeR; d'autre part, l'ECHANGE motivable de SeR d'une partie du texte d'un ordre de grandeur donné contre les SeR d'une autre partie du texte. La modification entre en jeu lorsque la partie de la WeltB déjà développée se montre incohérente. Comme "motivée" on peut considérer une modification minimale telle qu'elle a pour conséquence qu'une WeltB non-cohérente (une partie de la WeltB non-cohérente) devienne cohérente. Les deux types de modification sus-cités marquent deux manières de lever l'incohérence.

Les opérations que l'on vient d'introduire étant connues, on peut donner l'explication de l'"interprétation sémantique extensionnelle admissible" : une interprétation sémantique extensionnelle (WeltB) d'une TextSeR est admissible (est une WeltB admissible) si et seulement si, à l'aide d'une assignation de valeur combinatoire et d'une modification motivée par cette assignation de valeur, elle peut être assignée à la TextSeR.

Une WeltB se compose d'une représentation sémantique du monde (WeltSeR: une TextSeR modifiée et pourvue de "valeurs") et d'une partie informationnelle (Welt (M) qui marque la modification. (La partie informationnelle peut être vide). Cette double structure est - de même que le cas du TextB - de ce fait conforme au but puisqu'avec son aide le problème suivant peut également être examiné: à propos de quelles autres TextSeR, différentes de la TextSeR primitive de l'analyse, peut être formée cette même WeltSeR, c'est-à-dire quelles parties d'une WeltSeR donnée peuvent être considérées comme "parties de modification" en cas d'exécution de l'opération de PROJECTION.

2.2. La série d'opérations CONSTRUCTION-PROJECTION-SYNTHÈSE_{II} représente l'inverse de la série d'opérations esquissée sous le point 2.1. Comme on peut se faire une idée de cette série d'opérations sur la base de ce qui précède, j'aimerais ne pas en dire davantage ici. Je voudrais toutefois remarquer qu'à l'intérieur de la composante de TeG est interprétée pour l'analyse aussi une opération inverse complète:

SYNTHÈSE_I-SYNTHÈSE_{II}. (LA CONSTRUCTION et la SYNTHÈSE_I sont interprétées comme des opérations analogues dans le cadre de la TeSWeST).

3. La TeSWeST esquissée d-dessus peut, d'une part, intégrer les résultats de la recherche grammaticale et logique de plus en plus étendue; d'autre part, elle peut re-

présenter un moyen adéquat pour l'ensemble des recherches en science du texte. Et cela parce que

- a) le système des règles de formation (de la grammaire phrasique) de la TeSWeST est une grammaire basée sur la logique flexible (modale) des prédicats qui fonctionne comme une combinatoire conduite par les informations des inscriptions du lexique;
- b) le lexique de la TeSWeST assigne à la représentation lexicale des éléments verbaux isolés de telles "descriptions définissantes" (contenant aussi des informations d'ordre encyclopédique) qui permettent d'adjoindre des présuppositions et inductions à des structures d'ordre différent;
- c) le système des règles de formation (de la grammaire textuelle) - et, en partie, le système des règles de transformation - représente un complexe de règles qui ne peut recevoir une forme définitive qu'en tant que calcul (modal) flexible des propositions qui intègre les résultats de la recherche en théorie de l'argumentation, en logique du dialogue et de la question et en logique "temporelle";
- d) la description de la structure donnée par la composante grammaticale de la TeSWeST crée la possibilité d'une interprétation sémantique extensionnelle intersubjective, étant donné que la composante de WeS de la TeSWeST fonctionne sous la conduite des informations de la description grammaticale de la structure;
- e) la TeSWeST rend possible la comparaison de textes du point de vue grammatical, de même que la comparaison de diverses interprétations qu'on peut assigner aux textes (et, de ce fait, aussi la validation des interprétations par rapport à une représentation du monde donnée fonctionnant comme "étalon"); et cela parce qu'elle réalise aussi le fonctionnement des algorithmes de comparaison sur le plan grammatical et sur le plan sémantique extensionnel;
- f) l'assignation de "valeurs" et les opérations de modification de la composante WeS de la TeSWeST permettent des in-

terprétations figuratives du texte multiples.

4. Les tâches immédiates de la recherche, se fixent comme but de continuer d'une part le développement de la NLiTeG, d'autre part l'élaboration de la TeSWeST. Les tâches principales sont les suivantes: (1) formation d'un lexique minimal (d'environ 1500-2000 inscriptions), (2) recherches fondamentales en relation avec 3.c), (3) recherches empiriques en relation avec 3.d)-f).

Remarques

Je m'occupe des problèmes d'une théorie du texte depuis 1966: 1966-1969 à Budapest (Centre de calcul de l'Académie des Sciences de Hongrie), 1969-1971 à Göteborg (Université de Göteborg, Språkdata), 1972 à Constance (Université de Constance, projet de recherche en linguistique du texte), actuellement à Bielefeld (Université de Bielefeld, Faculté pour Linguistique et Littérature.).

L'élaboration de la théorie du texte partielle esquissée ici s'est faite en collaboration avec M. Dr. Hannes Rieser (Université de Constance, projet de recherche en linguistique du texte).

VI. POSSIBILITES D'UNE ANALYSE DISTRIBUTIONNELLE
D'UN TEXTE THEATRAL

par Patrice THOMPSON

Patrice THOMPSON Possibilités d'une analyse distributionnelle
d'un texte théâtral

Il est clair que la méthode de Harris, telle qu'elle est exposée dans les deux textes déjà anciens: Discourse analysis (Language 28 1952) et Discourse analysis: a sample text, paru dans Structural and transformational linguistics p. 349-372 appartient désormais à une conception dépassée par les récents progrès de la linguistique.

11. Pourtant il m'a semblé que, dans la mesure où il s'agit dans l'étude du discours de dépasser la phrase, le phénomène de la récurrence restait toujours la seule manière d'introduire à une formalisation de l'organisation, assurément plus complexe, de tel discours particulier. On retrouve l'utilisation de ce phénomène même dans les théories du texte qui font appel aux derniers développements de la linguistique, par exemple chez Petöfi, qui en fait le principe de l'établissement des réseaux thématiques de la structure non linéaire du texte, et peut-être même du composant de la structure superficielle.

12. Contrairement à ce que l'on pense communément, le texte théâtral se prête bien à la formalisation du phénomène de la récurrence en surface, puisque la réalisation des "réseaux de communication" sous la forme scénique y favorise l'apparition fréquente de classes d'équivalence: si un personnage P1 parle à un personnage P2 d'un personnage P3, les trois morphèmes qui les désignent réapparaissent continuellement dans le texte et créent autour d'eux des équivalences presque trop abondantes.

21. L'hypothèse de l'équivalence des morphèmes ayant même environnement est à manier avec prudence, et Harris lui-même montre qu'elle peut aboutir soit à une diversification trop grande du texte, ce qui empêche toute lecture struc-

turale, soit à réduire toutes les équivalences à une seule. Cette souplesse dans le maniement de l'équivalence permet, puisque la seule règle que donne Harris est celle de la rigueur qui peut s'entendre différemment suivant les points de vue, d'établir des niveaux d'abstraction fictifs dans le texte, dans les limites suivantes:

- toutes les phrases d'un texte sont équivalentes, puisque elles sont toutes le produit d'un seul environnement: l'auteur écrit que...
- aucune équivalence n'est possible, dans la mesure où la langue varie en surface la reprise des morphèmes ou groupes de morphèmes. En effet les morphèmes peuvent a) recouvrir des syllabes sans signification et les plus récurrents n'ont souvent qu'une relation d'interdépendance grammaticale (p.e. la désinence des verbes); b) couvrir des mots; et là la récurrence entre en concurrence avec la loi de la variation sémantique ou synonymique; c) couvrir des syntagmes; et là la récurrence entre en concurrence avec la loi des variations syntagmatiques.

Harris en est donc réduit à reconstituer un texte abstrait, dont il n'est jamais sûr que ce soit le seul possible, mais qui à tous les niveaux doit être signifiant.

221. Dans le cas du théâtre l'établissement de ce texte abstrait est facile: du fait que le discours est parlé les morphèmes ne coïncidant pas avec les mots sont souvent significatifs, en dehors de toute interdépendance grammaticale (les homéotéleutes par ex.) et les variations sémantiques ou syntactiques y sont peu nombreuses.

La difficulté vient du discours divisé entre les personnages; mais on voit que deux 'niveaux de réduction' sont possibles: ou bien la transformation grammaticale du pronom personnel en celui qu'il désigne (tu=Pl dans la bouche de P2, =je dans la bouche de P1) supprime la distinction entre les personnages, ou bien le discours de chaque personnage est considéré comme un tout du fait qu'il est l'environnement du groupe de morphèmes: l'auteur écrit que P1 dit que...

222. Dans ce dernier cas, à un niveau encore

moins grand groupe de réduction, l'imbrication du discours d'un personnage dans un autre (par ex. lorsque P2 finit la phrase commencée par P1) amène à une première modification de la méthode de Harris: il faut non plus considérer le texte comme une suite de phrases, mais comme une suite de propositions, ou plus exactement de prédicats. Tout se passe alors comme si, même en surface, la syntaxe de la phrase n'était pas régie par des lois qui seraient un sous-ensemble de celles du texte: ainsi les coordinations peuvent s'expliquer à deux niveaux différents, celui de l'organisation textuelle, celui de l'organisation phrastique.

31. Pour établir la structure de son texte abstrait Harris met les unes sous les autres les formalisations respectives de chacune des phrases: c'est la lecture verticale de ce tableau qui permet de "comprendre" la structure abstraite du texte, avant de comprendre comment elle se réalise concrètement; enfin grâce à des transformations structurales qui permettent de 'mettre en facteur' les récurrences structurales on aboutit à une structure non-linéaire du texte qui est le résultat, non pas de règles de transformation linguistiques, mais d'une réduction où n'entre que la description de ce qu'on pourrait appeler le signifiant du jeu syntactico-sémantique du texte, indépendamment de toute analyse sémique ou recherche des prédicats de base: qui seraient liés aux résultats de cette analyse.

L'objection majeure semble être que l'hypothèse de l'équivalence des environnements d'un même morphème ou groupe de morphèmes se fait indépendamment de la valeur sémantique de ces environnements: l'expérience semble montrer que c'est là ce qui permet justement, dans certains cas qu'il est possible de classer, de saisir la réalisation superficielle d'équivalences sémiques profondes au niveau du texte.

32. Au théâtre, il est clair que ces équivalences formelles sont tellement étendues qu'elles cessent d'être significatives. En effet si dans son discours P1 par-

le de ses relations avec P2, on a chaque fois P1 K P2, où K peut désigner toutes les possibilités de relation entre P1 et P2 au cours de la pièce.

Il vient donc à l'esprit la possibilité d'étudier l'évolution de la relation P1 K P2 à travers leurs avatars formels et distributionnels, ce qui permet de trouver une dynamique du texte, absente de l'explication structurale, et qui, pour un littéraire, est plus importante, sinon plus, à décrypter.

Je suppose par exemple que dans un discours d'exposition P1 parle tout au long d'une scène de ses relations avec un personnage absent P2. Les variations de K dépendent non seulement de la place de P1 ou de P2 en regard de K, de leur caractère marqué ou non marqué, etc. mais aussi du progrès du "récit".

Dans les exemples que j'ai traités jusqu'à présent, il apparaît que les variations distributionnelles et grammaticales sont dépendantes de variations plus amples, à l'intérieur desquelles elles se reproduisent peu/à près régulièrement dans des textes dont on dit qu'ils ont un caractère rhétorique: ces variations découvrent bien la dynamique du texte et permettent de le découper en 'ondes' de variations.

4. Autant que je puisse en juger, ce qui apparaît dans l'analyse descriptive de Harris, lorsqu'on la modifie dans le sens d'une dynamique du texte, c'est la manifestation superficielle d'un phénomène qui, bien qu'indépendant des relations syntactico-sémantiques d'un texte, lui est pourtant lié, et qui serait le fil conducteur permettant de s'orienter dans le fonctionnement textuel.

Ce n'est bien sûr qu'une hypothèse et les exemples qui l'illustrent sont encore trop peu nombreux pour que je donne ici des éléments de quasi certitude. Cette hypothèse aurait au moins le mérite d'attirer l'attention des linguistes sur le fait que les littéraires recherchent moins

les algorithmes permettant de passer d'une structure non-linéaire à la manifestation textuelle que le fonctionnement d'un texte en surface, fonctionnement dont les signes apparents sont douteux et que jusqu'à présent nulle structure profonde n'explique.